

Jean-Pierre Chrétien
Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris

Le système à couper la parole,
Réflexions schréberiennes sur une pédagogie de la parole au Conservatoire National des Arts et Métiers

Cette communication a pour objet de mettre en évidence quelques notions qui orientent les pratiques pédagogiques centrées sur la parole, dans notre système de formation sur la Communication au Conservatoire National des Arts et Métiers. Il s'agira en dernier lieu de mobiliser quelques idées directrices « exotiques », puisqu'issues des célèbres « Mémoires d'un névropathe » de Daniel Paul Schreber, publiées en 1903, et qui ont été l'objet d'innombrables commentaires et analyses de la part des psychiatres et des psychanalystes, à commencer par Freud lui-même (« le Cas Schreber »).

Schreber a, en effet, fait état en particulier d'un « Système à couper la parole » dont la description nous a paru appropriée à ce que nous rencontrons dans notre pratique de travail sur la parole. Il y a, dans nos sociétés, des institutions psycho-sociologiques d'interruption de la parole des individus. Ces mécanismes ne sont pas de simples opérateurs de privation ou de confiscation déjà amplement décrits, mais des processus mentaux complexes destinés à entraîner les sujets à suspendre l'effectuation orale dans les conditions les plus ordinaires de la vie personnelle ou de la vie de travail. Les notions « délirantes » de Schreber fournissent un cadre de description inattendu mais pertinent, produit par une personne qui a expérimenté plus que tout autre ce type de procédure d'interruption ordinaire du cours de la parole. Ordinaire signifiant là : qui arrive à tous lorsque la parole est à prendre. Schreber a ainsi posé des raccourcis pseudo-théoriques, ne se rattachant à rien de connu et de ce point de vue appropriés à la pratique réelle de la parole, quand le sujet est confronté à la principale question qui occupe notre pédagogie de la parole: pourquoi donc est-ce que je me tais ? (Schreber répond : parce que je suis idiot ou quelque chose de ce genre ...). C'est précisément en raison de sa situation et de la nécessité dans laquelle Schreber s'est trouvé de décrire comment sa parole était coupée et sa pensée forcée, que ses néologismes pseudo-théoriques s'adaptent aux réalités que nous rencontrons dans le discours et la pensée des sujets avec lesquels nous travaillons.

Cet outillage théorique atypique nous permet, non sans quelque ironie, de retrouver ce que nous entendons dans nos ateliers lorsque la question est posée qu'est ce qui se passe quand je me tais au lieu de parler selon mon désir ?

Dans un second temps, nous voudrions au travers de deux exemples concrets, montrer comment nous utilisons une pédagogie de la théâtralisation pour tenter de conduire les stagiaires que nous formons vers une réinterrogation de leur propre système de l'interruption de la parole. Encore une fois Schreber, avec son « se-faire-passer-pour », nous conduit vers la pratique théâtrale, vers la mise en scène de soi-même, vers la reconstruction scénique de moments d'existence, qui permettent au sujet de réinvestir ce que nous appellerons les paradoxes oraux : contraintes simultanées au silence et à la parole, on ne dit rien qui n'est déjà été dit, ce dont on ne part pas pour parler avec certitude il faut le taire, etc. Notre travail se centre en conséquence sur la contradiction du comédien, « se fait-passé-pour » et qui réalise l'impossible synthèse d'être lui-même et quelqu'un d'autre. On en connaît déjà les effets sur les sujets bégues et on ne s'étonnera guère que la théâtralisation soit opératoire pour le traitement des positionnements paradoxaux de la parole.